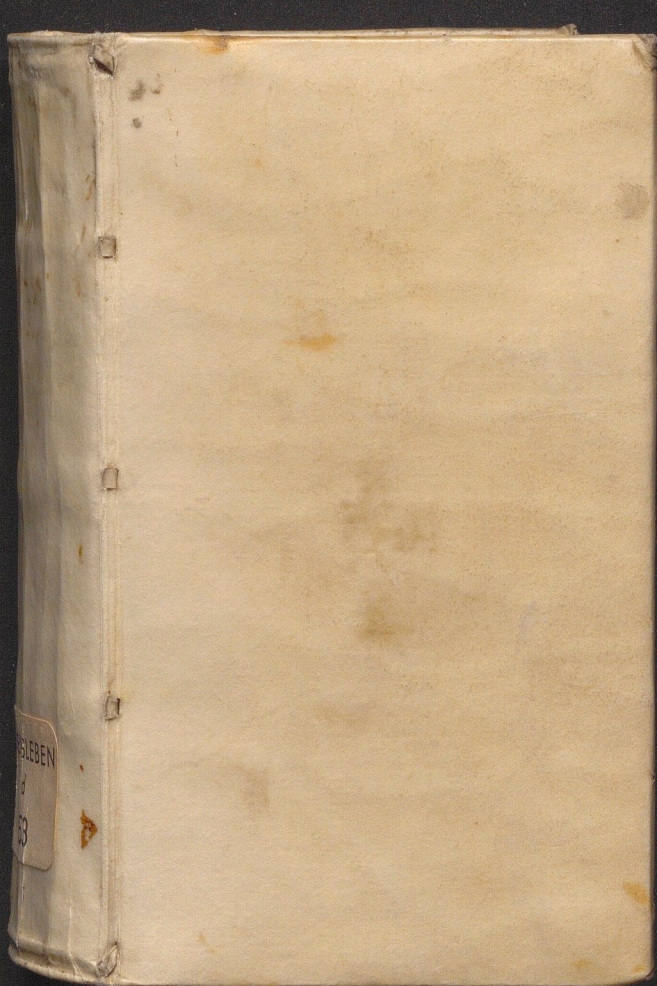




B. d. 553,

7) de Terman,

v. 2) - 5) $\rightarrow$

Matières contenues dans ce Volume:

1. Nouveaux Dialogues de Dieux, où en
découvrant le ridicule de fausses
divinités, et tournant la Religion
payenne en raillerie, on explique
ces fables, par de Ternan.

2. Entretiens sur la pluralité de Mondes.

3. Nouvelle allégorique, ou Histoire
des troubles arrivés au Royaume
d'Éloquence.

4. Language muet, ou l'art de faire
l'amour sans parler, sans écrire
et sans se voir.

5. Art d'écrire et de parler occul-
tement et sans soupçon par Coni-

de Ternon

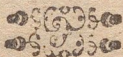
✓

NOUVEAUX
DIALOGUES
des
DIEUX.

Où, en découvrant le ridicule des
fausses Divinités, & tournant
toute la Religion Païenne en raille-
rie; on explique, en même tems,
les fables d'une manière enjouée &
facile à les retenir.

Par

Mr. DE TERNAN. D. M.



A AMSTERDAM.

Chez DANIEL du FRESNE,
Marchand Libraire, dans la porte des
vieilles gens. 1684.



P R E F A C E.

*§. De l'impertinence & de l'im-
piété de la Religion Paienne:
Et de la creance qu'elle a trou-
vé dans l'esprit des Philosophes
& des sages du monde.*

IL est certain qu'il n'y
a jamais eu dans le
Monde de Religion
plus ridicule, ni plus extra-
vagante que celle des Paiens.
En éfet; elle faisoit consister
toute son essence dans la gé-
néalogie, la naissance, les a-
mours, les mariages, les ali-
ances, & les querelles de leurs
faussez Divinitez; elle se jo-
üoit sous le voile des Fables;
elle acommodoit la grandeur
& la majesté de Dieu à la foi-
blesse des hommes, & trans-
feroit

A 3.

P R E F A C E.

feroit enfin, pour me servir
des termes du grand S. Paul,
„ Rom. 1. vl. 23. l'honneur
„ qui n'est deu qu'au Dieu in-
„ corruptible, à l'image d'un
„ homme corruptible, & à des
„ figures d'oiseaux, de bêtes
„ à quatrepiés, & à de ser-
„ pens, & même, pour parler
après un Poëte Satirique,
„ ^a aux poireaux & aux oig-
„ nons de leurs jardins. C'est
ainsi que Jupiter, qui estoit
comme le Prince & le Souve-
rain de tous les Dieux du Pa-
ganisme, nous est tantôt re-
présenté sous la forme d'un
Taureau charmé de la belle
Europe, tantôt sous la forme
d'un Coucou amoureux de ^b sa
propre sœur, tantôt sous la
forme

^a Juvenal. ^b Junon.

P R E F A C E.

forme d'un aigle brûlant pour le beau Ganimede , quelquefois sous les plumes d'un Cigne , quelquefois en pluie d'or, & quelquefois aussi en Fourmi , en Satire , & en Feu , forçant les Nymphes , & plantant des cornes aux pauvres Mortels.

C'est ainsi que Mars par ses sollicitations impudiques surmonte aisément la chasteté de Venus , & fouille le lit de Vulcain par un adultère punissable , & qu'Apollon pour se venger de ces deux Amans , les surprend dans leurs plus étroits embrassements , & découvre leur honte & leur nudité à tous les autres Dieux , qui , selon le rapport d'un grand * Theologien fabuleux,

* *Ovid. au liv. 4. de ses Metam.*

té-

P R E F A C E.

témoignent assez par leurs risées, par leurs gestes, & par leurs discours, que ce bel spectacle leur paroissoit tout à fait charment, que cette vuë leur estoit extrêmement agreable, & qu'ils n'eussent pas esté fâchez de tomber dans le même crime, d'avoir la même aventure, & d'estre pris dans les mêmes filets.

C'est ainsi, que cette même Venus, après une pareille galanterie, devenant encore plus perdue & plus éfrontée qu'au-paravant, & se piquant de faire Archi-cocu son mari, elle court le bordel dans le ciel & sur la terre, s'érige en courtisane & en Deesse des Putains, enseigne même le Putanisme dans l'Isle de Chipre, & se fait
en-

P R E F A C E.

enfin un plaisir extrême d'être adorée sous le nom de Venus la *Barbuë* & de Venus aux *belles Fesses*.

C'est ainsi que Pluton, qui possède l'Empire des Ombres, ravit la fille de Cérés; que Neptune, qui possède celui des eaux, force impunément les Nymphes qu'il rencontre sur ses rivages; que Junon exerce ses jalousies sur les maistresses de son Mari; que Mercure filoute les Dieux dès le berceau, & qu'il sert de Maquereau à Jupiter, lors qu'il est devenu grand; & que Vulcain exerce le métier de Forgeron, & Apollon ceux de Pasteur & de Maçon, lors qu'il est disgracié de la cour Celeste, & ceux de Medecin, de Musicien,

P R E F A C E.

de Poëte, de Rêteur, d'Archer, & de Prophète ou de Charlatan lors qu'il est rentré en faveur.

C'est ainsi que Priape, cét infame Dieu des jardins, dont l'Ecriture Sainte fait mention, se rend célèbre par ses impuretez & par ses infamies; & que Bacchus, suivi d'une troupe de Satires, de Nymphes, de Najades, de Bacchantes & de Silène même, monté sur un âne, & ne désennuiant jamais, qui frapant tous la terre de leurs Tirses en font sortir des fontaines de vin & boivent ensuite à l'Alémande & à tire-larigot. Que, dis-je, ce Dieu des ivrognes se rend fameux par ses débauches & par ses ivrogneries, & qu'il institue
ses

P R E F A C E.

ses Bacchanales, qui ont esté l'opprobre de l'antiquité toute perdue qu'elle estoit, & qui ont enfin esté sévèrement défendues par les Arrêts du Senat Romain.

C'est ainsi, enfin, qu'on ne voit par tout qu'un amas incroyable d'images monstrueuses, de peintures grotesques, de sacrifices sanglans, d'hosties humaines, de ceremonies ridicules & extravagantes; & d'une infinité de superstitions grossieres, d'imaginations vaines, d'idolatries abominables, de visions, d'erreurs, d'abus, & de cent autres folies que Lactance, Fulgence, Arnobe, S. Augustin & plusieurs autres Grands Hommes de l'antiquité Chrê-

P R E F A C E.

tienne reprochoient aux Idolatres de leurs tems, & qui ont fait dire à Tertullien, „ qu'il ne falloit pas s'étonner „ après cela, de voir les hommes par toute la terre, fouillés de tant de crimes abominables, puis qu'ils y estoient portés par l'exemple „ de ceux qu'ils adoroient „ comme leurs Dieux, & dont „ ils eussent dû redouter le „ châtiment,

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les Philosophes, les savans & les gens d'esprit, qui florissoient parmi les Paiens, aient esté susceptibles d'une si étrange extravagance, & d'un dérèglement si extraordinaire, que d'avoir adoré des Dieux, adultères & soumis
l'Es

P R E F A C E.

l'Essence immuable & infinie de l'Auteur de l'Vnivers à toutes les foibleſſes, les manquemens, les désordres, les égaremens & les imperfecti-
ons des hommes; mais il faut aussi confesser qu'ils n'ont pas assez étalé ni publié sur le Theatre du Monde, les lumières & les connoissances qu'ils avoient de la Divinité, qu'ils ont laissé vivre le peuple dans l'ignorance, qu'ils n'ont pas procuré l'avancement de l'honneur & de la gloire de Dieu comme il fa-
loit, & , pour parler avec le même S. Paul, Rom. i, vſſ. 21, & 22. qu'ils ont retenu la ve-
rité de Dieu dans l'injustice, & qu'ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorifié com-

P R E F A C E.

„me Dieu, & ils ne lui ont
 „point rendu graces; mais ils
 „ils se sont égarez dans leurs
 „vains raisonnemens, & leur
 „cœur destitué d'intelligence a
 „a esté rempli de ténébres: En
 „voulant passer pour sages du
 „monde, ils sont devenus fous
 „& insensez: & par leur ingra-
 „titude & leur impieté ils se
 „sont enfin rendus inexcusa-
 „bles. Mais il faut aussi faire ju-
 „stice à plusieurs d'entr'eux, &
 „reconnoître de bonne foi
 „qu'ayant tâché de s'élever
 „sur les ailes de la nature jus-
 „qu'à la cause premiere, & me-
 „suré autant qu'il leur estoit
 „possible les opinions de leurs
 „tems à la règle de la raison, ils
 „ont entrepris ensuite de com-
 „batre publiquement la super-

111

P R E F A C E.

~~stitution, de fronder les abus &
les erreurs, & de s'oposer
courageusement au torrent de
l'impieré.~~

C'est à cause de cette exacte
recherche & de ce loüable
dessein, que quelques uns de
ces réformateurs ont esté ex-
posez à de fâcheuses persé-
cutions, à des acufations
criminelles & à des suplices
honteux, & qu'ils ont suc-
combé la plupart sous le faix
de la calomnie.

En éfét, pour n'en rapor-
ter ici que quelques exem-
ples, Socrate, qui fut le pre-
mier qui osa décrier le culte
des Grecs, dénigrer leur Re-
ligion, faire revenir le monde
de sa létargie, & condanner
les vices & les excez de son
siè-

P R E F A C E.

siècle, & qui, si nous en cro-
 ions Tertullien, aimoit mieux
jurer par des Singes, par des
Chiens, par des Renards, &
par des Chênes, que par Ju-
piter & Mercure, fut condan-
 né à boire de la cigue pour ré-
 compence de son zèle ardent
 & de ses bonnes intentions.

Platon, qui estoit son disci-
ple, & qui en éfet avoit les
 mêmes sentimens sur le chapi-
 tre de la Religion, auroit eu
 sans doute le même sort & la
 même avanture s'il ne fut esté
plus politique que son maître.
 Car, pour ne pas s'exposer
 à une mort ignominieuse,
 il s'accommodoit ordinaire-
 ment, comme font encore
 les temporiseurs & les Poli-
 tiques du siècle, à la fa-
 con

P R E F A C E.

çon de parler du vulgaire, il
 sacrifioit aux Dieux de son
 païs, & se gardoit bien de ju-
 rer comme Socrate; mais, au
 fond, il soutenoit, qu'il n'y
 a qu'un seul Dieu qui presi-
 de au gouvernement de l'U-
 nivers, & l'apelloit tantôt
l'Ame du Monde, tantôt le
Monde même, & tantôt cette
vertu qui est répandue dans
tous les corps, & qui fait tous
les ouvrages de la nature, que
Pithagore avoit avant lui
nommée Unité.

Enfin, le Philosophe Ana-
xagoras fut condamné à mort
 par les Atheniens, parce qu'il
 avoit dit, que le Soleil n'estoit
autre chose qu'une pierre de
feu qui éclairoit le monde;
 & je ne doute point que Ze-
non

P R E F A C E.

non Citien qui, selon le témoignage de * l'Orateur Romain, croioit que Dieu n'estoit autre chose que le Monde, qui est doué d'ame & de raison, & que Jupiter, Junon & Vesta n'estoient que de fausses Divinitez, n'eut eu tout le loisir de s'en repentir, s'il avoit osé soutenir cette opinion à la barbe du peuple.

Tant il est vrai que l'Antiquité s'étant une fois plongée dans l'idolatrie & la superstition, a eu le soin & l'industrie d'apui^{er} ses foiblesses & ses extravagances, & de maintenir ses erreurs, & tâché de couvrir la honte & l'opprobre de sa Religion contre les Sages du Monde qui n'estoient pas éf-

* Cicer. au. liv. 2. de la Nat. des Dieux.

P R E F A C E.

éfectivement capables d'une
creance de cette nature ; ou
plutôt que Dieu , par un secret
admirable de sa providance à
soufert un si profond aveugle-
ment , un si prodigieux égare-
ment , & une obstination si in-
vincible pendant une longue
suite de siècles , afin que dans
la plenitude des tems , il en-
voiat ce Divin Sauveur qui a
ouvert les yeux au Monde , &
vaincu la dureré du cœur des
hommes ; & ce Soleil de justi-
ce qui a dissipé les ténébres du
Paganisme , & *detruit entiere-*
ment les œuvres du Démon.

Mais , pour en revenir à
notre sujet, les sanglantes per-
secutions que les idiôts &
les entetés excitoient contre
ceux qui vouloient demolir
les

P R E F A C E.

les Temples , renverser les Autels des faux Dieux, abolir leur culte & leur ôter enfin l'empire tyrannique qu'ils exercoient malheureusement sur leurs consciences , ralentissoient l'ardeur & refroidissoient le zèle de la plupart des gens éclairez & des personnes bien intentionnées, qui n'osoient plus publier qu'à demi les lumières & les connoissances qu'ils avoient de la Divinité , & pousser que fort lentement la reforme des mœurs & de la Religion.

La terreur, néanmoins , n'estoit pas generale ; Car il y en avoit aussi , que ni la haine du peuple, ni la crainte des châtimens , n'estoient pas des motifs assez puissans

P R E F A C E.

sans pour les faire taire, & qui, malgré les exemples du passé, & les considérations de l'avenir, disoient ouvertement leurs sentimens, apelloient les choses par leur nom, & pour peu qu'ils fussent d'humeur à rire, tournoient toute la religion en ridicule.

On peut mettre dans ce rang, l'ingénieux & l'agréable Lucien, & dire, avec son illustre * Traducteur, „ que jamais homme n'a „ mieux découvert la vanité „ & l'imposture des faux „ Dieux.

C'est ce qui paroît d'une manière bien sensible, dans cette petite partie de ses beaux ouvrages intitulée DIA-

LO.

* d' Ablanc. dans la pref. de son Luc.

P R E F A C E.

LOGUES DES DIEUX, où, comme
ajoute le même * Traducteur,
„ les fables sont aussi traitées
„ d'une façon ingenieuse, qui
„ est tres-propre à les faire re-
„ tenir, & ne contribue pas peu
„ à l'intelligence des Poètes,
qui, laissant à part ce qu'ils
ont de ridicule, renferment
d'ailleurs mille belles choses
~~dont la connoissance à tou-~~
~~jours paru necessaire aux per-~~
~~sonnes lettrées & digne de la~~
~~curiosité des gens d'esprit.~~

C'est dans cette vuë, que le
Père de l'Eloquence dit en
quelque endroit de ses livres,
qu'il avoit lu les Poètes dans
sa jeunesse, & qu'il ne ces-
soit encore de les lire tous
les jours, tant il estoit per-
sua-

* Ibid.

P R E F A C E.

suadé que leur connoissance
contribuoit beaucoup à la
connoissance des belles let-
tres : Et que même le grand S.
Basile, dans le même esprit,
en a recommandé expresse-
ment la lecture à ses disciples.

Mais comme Lucien n'a pas
entièrement épuisé cette ma-
tiere, qu'il a encore laissé une
bonne partie des fables à ex-
pliquer, & ouvert un grand
champ à la raillerie, on a pris
la liberté de profiter de son in-
vention, d'emprunter son idée,
de travailler sur son Plan, de
continuer son dessein, de rire,
comme lui, aux depens de
Messieurs les Dieux, & de Mé-
dames les Deesses, & d'a-
prendre enfin en riant, tout ce
qu'il y a de plus beau dans l'an-
ti-

P R E F A C E.

tiqulté fabuleuse & dans le
país des fables.

Au reste, on n'a garde de se
flater d'avoir bien imité cet
Auteur, qui estoit un des plus
beaux esprits de son siècle, qui
a par tout de la mignardise &
de l'agrément, une raillerie fi-
ne & delicate, sans parler de
la nététe, de la pureté, de
l'elegance & de la politesse de
son stile; on cede cette gloire
à * l'Auteur des NOUVEAUX
DIALOGUES DES MORTS,
qui est aussi bon Copiste, qu'
excellent Original, & on se
contente seulement de l'avoir
entrepris, sans se donner la
vanité d'en estre venu heureu-
sement à bout.

* *Mr. Prechac.*

le
se
ér
aus
qui
&
fi-
de
de
de
re
ux
s,
u'-
se
oir
la
u-

NOUVEAUX
DIALOGUES
DES
DIEUX.

MOULTEUX
DIALOGUES
DES
DIEUX

FESTIN des DIEUX.

DIALOGUE

De JUPITER, de JUNON,
de MINERVE & de
MOMUS,

en la présence des autres Dieux.

MOMUS.



Boire , à boire ?

JUPITER.

Que tu es alteré au-
jourd'hui !

MOMUS,

Point du tout ; mais je voi que
la compagnie a soif.

JUPITER.

Nous sortons seulement de nous
donner les coupes les uns aux au-

B 2

tres.

4 DIALOGUES

tres. De grace , donne nous au moins , le tems de manger un morceau , & à Hébé , de respirer un moment ; la pauvre fille n'a cessé de verser du Nectar , depuis que nous sommes à table. Cependant , pour profiter de ce petit intervalle , tu peux nous servir d'un plat de ton métier.

M O M U S.

Quartier pour cette fois. Je ne suis guère à present ni d'humeur à rire , ni moins encore à faire rire les autres.

J U P I T E R.

Pleure donc si tu n'as pas envie de rire.

M O M U S.

Je ne veux ni rire ni pleurer.

J U P I T E R.

Que veux tu donc faire ?

MO-

DES DIEUX.

5

M O M U S.

Plaisante demande! Je veux me
 fouler. Crois-tu que je veuille faire
 le fou pendant que les autres fai-
 ront bonne chère. Je sais bien que
 Junon, qui n'aime pas que tu
 tiennes table ouverte, est bien aise
 que je perde le tems en momeries,
 pour épargner le Nectar & l'Am-
 broisie; mais je suis un trop vieux
 parasite pour être sa dupe. Bou-
cher les oreilles, brider la langue,
fixer la vue, & jouer de la machoi-
re. Ce sont là mes maximes de
table.

J U P I T E R.

Je voi bien quoi que tu en di-
 se, que ton humeur enjouée te
 reprend, puis que tu commences
 déjà a te jeter sur la fripérie de ma
 femme. Mais elle te reprend un
 peu tard. Nous ne sommes plus
 d'humeur a écouter tes turlupi-

B 3

nades.

6 DIALOGUES

nades. Parle nous sérieusement ou
tai-toi.

M O M U S.

Puis que tu le veux ainsi, souffre que je te donne un bon conseil. Tu vois * cette ville qui est assiégée depuis si long-tems. Il me semble que nous ne fâirions pas mal de deliberer sur ce qui doit arriver aux Troiens & aux Grecs.

J U P I T E R.

Tu as raison. Mais, Messieurs, à propos de Grecs & de Troiens; Junon & Minerve favorisent Menelas. Mais elles l'ont abandonné, & s'arrestent sur l'Olimpe, pendant que Venus, quoi qu'elle aime les plaisirs, accompagne Paris, luy donne du secours, & le retire des plus grands dangers au tems même qu'il n'esperoit plus d'éviter une

* Troie.

DES DIEUX.

7

une mort funeste. La victoire appartient néanmoins à Menelas,....

JUNON.

On voit bien Jupiter, que ma haine implacable contre les Troïens, qui ne te plaît pas, t'a fait faire exprès cette comparaison offen-
sante. Il est naturel de défendre son parti. Pousse seulement, & ne m'épargne point. Je ne t'interromprai plus. Je ne ferai pas même
fâchée que tu me maltraite en si
bonne compagnie.

JUPITER.

Au lieu de nous entrequereller, voyons plutôt qu'elle suite doit avoir toute cette affaire. Excitons nous, Messieurs, une nouvelle guerre, & les Troïens auront ils encore à essuier les fatigues, & les perils des combats? Où enfin les rendrons-nous amis, les unifiant ensemble par une alliance in-

B 4

vio-

violable? Si cette paix vous plaisoit à tous autant qu'à moi, la ville de Priam seroit toujours habitée, & Hélène seroit rendue à Menelas.

M O M U S.

Minerve & Junon ne sont pas assurément de cet avis : car elles ne peuvent souffrir que Troie, dont elles ont entrepris la ruine, soit délivrée. Ne vois-tu pas déjà, Jupiter, qu'elles frémissent de colère?

M I N E R V E.

Tai-toi, Maraud, je fais trop le respect que je dois à mon Père pour m'emporter contre lui.

J U N O N.

Et moi, celui que je dois à mon Mari, mais pourtant je ne saurois me moderer. Quoi! Jupiter, veus-tu donc t'opposer à mes desseins? Aurai-je pristan de
peine

DES DIEUX. 9

peine inutilement ? Que n'ai-je point fait ? Où mes chevaux n'ont ils pas couru ? Où ne suis-je point allée pour assembler ce grand nombre de peuple ? As-tu trouvé des moiens de délivrer Priam & ses Troiens ? Mais crois-tu que tous les autres Dieux les approuveront ? Pense tu que je ne m'y opoſerai pas moi-même ?

J U P I T E R.

Que Priam & ses fils sont bien malheureux d'être toujours hais de toi ? Mais par quelle ofence ont-ils tellement merité ta colére, que tu ne peux être satisfaite, qu'en te raffaſſant de leur ſang ? Il faut bien que je ne réſiſte pas moi-même à la cruelle vengeance que tu veux en tirer. Car autrement tu ne ceſſerois jamais de te plaindre, & nous aurions un démêlé continuel. Mais j'ai une ſeule choſe à te repartir, qui merite
B 5
bien

10 DIALOGUES

bien que tu y prennes garde. Si j'entreprends de punir à mon tour quelque ville, au lieu de t'y opposer, abandonne la donc aussi-tôt à tout ce qui me plaira d'en ordonner. Car tu me force maintenant par tes larmes à ne protéger plus la belle ville de Priam, que j'aimois plus que tout ce qu'il y a sous le ciel. Il n'y a pas une pitié plus grande que celle de ce Roi & des Troiens; On ne nous rend point autre part avec plus de respect tous les honneurs qui nous sont dûs. Pour moi je n'y ai jamais vu mes Autels sans sacrifices, & sans parfums, & toute les fois que j'ai mis mon nez à la trape du ciel, je n'ai pas manqué d'humer la fumée des victimes qu'on y immole.

J U N O N.

Il y a trois villes que j'aime particulièrement, Argos, Sparte & Micene. Mais détrui-les, si elles

te

te sont désagréables. Je ne m'y opposerai point, & même je ne m'en plaindrai pas. Mais d'ailleurs que me serviroit-il de vouloir t'en empêcher, ou de t'en faire des plaintes, puis que tu es plus fort que moi. Fais donc en sorte que mon entreprise ne soit pas vaine. Car je suis moi-même une Déesse, qui tire mon origine de celle dont tu fors, le sage Saturne étant mon pere. Il m'est glorieux d'être sa fille & ta femme, puis qu'entre tous les Immortels, c'est toi qui es le plus puissant. Mais enfin je demeure d'accord de ce que tu m'as demandé. Ne me refuse pas maintenant ce que je desire. Les Dieux obeiront à ce qu'il te plaira de répondre. Envoie au plutôt Minerve au milieu des armées des Troiens & des Grecs, & commande qu'elle fasse que les Troiens commencent en attaquant les Grecs, à violer l'alliance qu'ils ont promise.

JUPITER.

Je le veux bien. Cà, Minerve, descend sur le rivage de Troie, & excite les Troiens à rompre la trêve & la suspension-d'armes.

MINERVE.

Je part, pour t'ôbeir, & je vas de ce pas me mêler dans la foule, sous la forme de Laodocus vaillant capitaine & fils d'Antenor, pour obliger Pandare, qui tire si bien de l'arc, d'attaquer le fier Menelas d'une de ses flèches, sans lui permettre, néanmoins, de luy ôter la vie.

MOMUS.

Adieu, Minerve. Mais, Messieurs, avant que de nous lever de table, beavons encore un coup.

JUPITER.

Si nous t'en voulions croire nous
serions ici jusqu'à demain. Bon
soir,

DES DIEUX.

13

soir, Messieurs, que chacun se retire dans sa maison.

DIALOGUE

De VESTA & de ses ENFANS.

V E S T A.

MEs enfans, avez vous du cœur?

LES TITANS.

Si quelque autre, que nôtre mere, nous faisoit ce compliment, nous sçavons bien ce que nous lui répondrions.

V E S T A.

Bon: Voilà qui me plaît; Mais ce n'est pas le tout. Voiez-vous cette faux de diamant?

LES TITANS.

Oui, & même il nous semble qu'elle à la mine d'être bien tran-

B 7

chante.

14 DIALOGUES

chante. Mais encore que voulez-vous dire par-là? Auriez-vous en-
envie d'en faucher la tête de quel-
qu'un? De grace, au moins, que ce
ne soit pas celle de quelqu'un de
nous.

V E S T A.

Raillerie à part; si ce n'est pas la
tête de celui que je m'imagine,
c'est au moins quelque autre
chose.

LES TITANS.

Tout de bon, avez-vous quel-
que ennemi?

V E S T A.

J'en ai vraiment un dont il
faut que je me venge, mais je ne
puis le faire que par votre moi. Je
ne pense pas que vous me refusiez
votre secours; car, outre que je
suis votre mere, & qu'en cette
qualité l'honneur & le sang, vous
engagent à prendre mon parti;
vous

vous avés d'ailleurs trop d'intérêt pour ne pas le faire. Si malgré tout cela, vous refusez d'obéir à mes ordres, je vous renonce pour mes enfans.

LES TITANS.

Il faut que vous soyiez furieusement piquée au jeu, puisque vous portés les choses si haut. Mais, qui peut estre celuy qui a eu l'insolence de vous choquer ? Seroit-ce point quelqu'un des Geans, Briarée, Gias, & Coecus, nos aînez, ou des Ciclopes nos puînez ? Quoique les premiers aient chacun cent mains & cinquante têtes, qui les rendent invincibles, & que les derniers tout * borgnes qu'ils sont, ne soient pas moins redoutables pour cela, nous ne laisserons pas de leur faire la guerre, & de tirer raison de l'injure qu'ils vous auront faite, au
peril.

* Ils n'avoient qu'un œil au milieu du front.

16 DIALOGUES

peril même de nôtre vie. Parlez
donc franchement, ne nous cachez
rien.

VESTA.

Non, non, vous n'y estes pas.

LES TITANS.

Qui est donc cét insolent?

VESTA.

C'est vôtre Pere.

LES TITANS.

Nôtre Pere!

VESTA.

Oui, vostre propre Pere.

LES TITANS.

Comment cela?

VESTA.

Ce malheureux vous dresse des

em-

DES DIEUX. 17

embûches & se prepare à vous
jouer un mauvais tour. Vous ju-
gés bien après cela que j'ai raison
de me plaindre de lui & de le regar-
der comme mon plus mortel enne-
mi, puis qu'il ne sauroit s'en
prendre à vous, sans s'en prendre
en même tems à moi.

LES TITANS.

Nous avons bien de la peine à le
croire.

VESTA.

Il n'est pourtant rien de si vrai.

LES TITANS.

Mais, comment le savez-vous?

VESTA.

Je le fai de bonne part.

LES TITANS.

Vous nous surprenez.

Ve-

V E S T A.

Je vous surprendrai bien davantage, si je vous dis qu'il cherche de vous précipiter dans le Tartare comme autrefois vos frères les Cyclopes.

L E S T I T A N S.

Pourquoi nous traiteroit-il comme eux, puisque nous ne lui avons jamais esté rebelles.

V E S T A.

Je n'en fai pas la raison ; mais si vous me voulez croire, je vous donnerai bien-tôt le moien de le châtrer, pour vous venger de luy & rompre toutes ses mesures. Quoi ! vous voila tout éperdus, & il semble que vous soyiez devenus plus muets & plus insensibles que des statues. Sans mentir, pour des gens qui faisoient des rhodomontades & qui tranchoient tant des
bra-

DES DIEUX. 19

braves , vous avez bien rengainé
en fort peu de tems. Et toy , Satur-
ne, ne dis-tu mot aussi? Veux tu
passer pour poltron comme tes
frères?

S A T U R N E.

Je ne suis pas tout a fait démonté;
mais j'avoüe pourtant que cette
proposition me surprend. Parle-tu
sérieusement?

V E S T A.

Je ne raille point.

S A T U R N E.

Je n'en croi rien.

V E S T A.

Pourquoi?

S A T U R N E.

Parceque tu serois bien fâchée
d'avoir un mari châtré.

V. L.

V E S T A.

Sans tant de discours, veux-tu
faire le coup?

S A T U R N E.

Pourquoi non ? Je suis fort en-
treprenant.

V E S T A.

Ce n'est pas le tout, d'avoir de
la hardiesse, il faut aussi avoir de l'es-
prit.

S A T U R N E.

Je n'en manque pas non plus,
quand je veux. Di-moi seulement
comment je m'y dois prendre, &
puis laisse moi faire le reste.

V E S T A.

Pren cette faux, & mets-toi-là
en embuscade.

Sa-

SATURNE.

Mais ferai-je ici long-tems le
pié de gruë?

VESTA.

Tu atendras jusqu'à ce que je
me vienne coucher avec Coelus.
Ensuite, lorsque je sentirai qu'il dé-
viendra en humeur, je te ferai signe
de sortir, & aussi-tôt obeïssant au
signal, d'un coup de ta faux tu lui
feras perdre la puissance d'engen-
drer & jetteras dans la mer ce que
tu lui auras coupé, dont il naîtra
la Déesse Venus, par le moien
de l'écume & de l'agitation des
flots.

DIA

DIALOGUE

De TITAN & de SATURNE.

TITAN.

Tout barbon que tu es, ne fuis-je pas ton frère aîné?

SATURNE.

1 Je l'avouë.

TITAN.

Et par consequent la succession du Roiaume ne m'appartient-elle pas?

SATURNE.

2 Il est vrai encore.

TITAN.

Ne t'ai-je pas cédé volontiers mon droit pour suivre les inclinations

DES DIEUX. 23

tions de ma mere Vesta & de Cibe-
lé ma sœur.

SATURNE.

J'en tombe d'accord. 3

TITAN.

Mais n'a ce pas été à condition
neanmoins, que tu n'éleverois ja-
mais aucun enfant mâle, & que
l'Empire du Monde retourneroit à
mes enfans.

SATURNE.

Hé oui. 4.

TITAN.

M'as-tu tenu parole?

SATURNE.

Sans doute; Et pour cet éfét j'ai
devoré mes enfans mâles à mesure,
qu'ils font venus au monde. 5.

Ti-

TITAN.

Ha ! Traître, je fai que tu m'as
fourbé, & je n'ai garde de donner
 encore dans ce panneau.

S A T U R N E.

/ Tu me fais tort d'avoir une si
 mauvaise opinion de moi.

TITAN.

Quoi ! n'est il pas vrai que Ci-
 bèle aiant enfanté Jupiter le donna
 secrètement aux Coribantes pour
 le nourrir, & que ces coquins, qui
 étoient gagez, depeur qu'il ne
 vint a être découvert par ses cris,
 comme font d'ordinaire les petits
 enfans, inventerent une sorte de
 jeu tout nouveau, qui fut de mar-
 cher à une certaine cadance qu'on
 nomme *Dactile*, & ainsi se rencon-
 trant les uns & les autres avec des
 petits boucliers d'Airain, ils s'en-
 treheurtoient avec nombre & me-
 sure;

DES DIEUX.

25

fure ; de forte que les cris du petit Jupiter ne pouvoient pas venir à mes oreilles ? Tu parois tout interdit ; mais, de grace, cesse de faire le fin. La fourberie s'est enfin découverte & j'ai tout appris comme tu vois. Cette intrigue, à laquelle tu as assurément beaucoup de part, n'est ni belle ni honnête, & je ne pretens pas qu'elle se passe de la sorte.

S A T U R N E.

Tout beau, Titan ; Tu n'es pas bien informé, & quelqu'un ta fait ce malicieux rapport pour nous brouiller ensemble.

T I T A N.

J'ai de bons yeux ; je saï ce que je dis, & je ne suis pas d'humeur à m'en laisser conter. Croi moi, ce ne sont pas des soupçons en l'air : c'est un fait que je puis justifier. Car enfin Jupiter qui est gros &
C gras,

gras , peut bien , ce me semble,
~~confirmer ce que j'avance~~ , & te
 convaincre de perfidie.

S A T U R N E.

Comment veux tu que cela soit,
 puis que je l'ai dévoré.

T I T A N.

As-tu bien encore le front de me
 soutenir cette imposture.

S A T U R N E.

Ne t'en déplaîse ; Ce n'est pas
 une imposture, c'est la pure vérité.
 Et pour te dire comme la chose se
 passe ; tu sauras que ma femme
 aiant, à la vérité, enfanté Jupiter &
Junon d'une seule couche, elle ne
 me montra d'abord que la fille que
 je laissai vivre sans aucune difficul-
 té , parceque je savois que cela ne
 tiroit pas à conséquence. Mais,
 quelques jours après , aiant fû
 qu'on m'avoit caché le garçon, je
 fis

DES DIEUX. 27

fis tant de vacarme que Cibéle
 fût obligée de me le donner, & je
 le dévorai aussi-tôt en sa présence.
 Voilà, foi de Dieu d'honneur, ce
 qui en est. Tu vois comme j'en ai "
 agi de bonne foi, & après-cela, je ne "
 comprends pas pourquoi tu me viens "
 faire un pareil discours, à moins "
 que tu n'aie résolu de me faire une
querelle d'Allemand.

TITAN.

A d'autres, mon Frère; Pour
 moi je ne me laisse pas duper si gros-
sièrement. Crois tu que je ne sa- "
 che pas encore que ce fût une pier- "
 re envelopée dans des langes que "
 tu dévoras au lieu du petit Jupiter; "
 qu'ensuite une fille de l'Océan,
 te donna à boire d'un certain bru-
vage qui ût la vertu de te faire vo-
 mir cette pierre qui te chargeoit un
 peu trop l'estomac avec † deux
 de tes filles qui étoient aussi de trop
 C 2 dure

† Vesta & Cérés.

dure digestion, & qu'enfin Jupiter lui-même la cacha sous le Parnasse.

S A T U R N E.

Je voi bien que tu es aussi savant que moi. Mais je te jure que je suis fort innocent de tout cela, & que s'il y a de la tromperie, c'est à Cibèle qui me présenta cette pierre en la place de Jupiter, & non pas à moi qu'il t'en faut prendre.

T I T A N.

Si je n'avois que ce seul témoignage pour te convaincre de mauvaise foi, je pourrais croire que ce fût une surprise. Mais, di-moi, n'as-tu pas encore souffert que ta femme fit aussi nourrir en secret Neptune & Pluton? Et pour cacher la naissance de Pluton comme de Jupiter, ne dévoras-tu pas d'abord un cheval en sa place?

S A -

SATURNE.

Ce fût encore un tour que me joüa Cibéle : car elle me protesta qu'elle l'avoit fait. Ce qui m'étonna fort de voir que j'étois père d'un cheval.

TITAN.

Si cela ût été vrai tu ne l'aurois pas devoré; car tu ne devois pas craindre qu'il ôtât un jour l'Empire à mes enfans, & qu'on vit regner, en leur place, un cheval, dans le ciel. Mais la défaite est d'elle même ridicule. Quoi ! c'est donc ainsi, que tu tâche de m'apporter de l'empêchement à la succession du Roiaume contre l'accord & le serment qui a été fait ? Va; je te déclare dès à présent la guerre. Assûre-toi que tu m'auras bien tôt, avec mes enfans les Titans, sur les bras, & qu'après que nous t'aurons vaincu, nous te mettrons en prison dans

C 3 le

30 DIALOGUES

le Tartare avec Cybèle ta femme,
pour vous apprendre à tous deux
de vous môquer ainsi de nous.

La bataille des Geans.

DIALOGUE

De MARS & de MOMUS.

MARS.

Qui vive ?

MOMUS.

Jupiter.

MARS.

Ah ! c'est donc toi , Momus.
Sans mentir , je te prenois tout à
coup pour un Geant , & dans cette
erreur , j'étois sur le point de t'en-
filer . Car il n'y a point de quartier
pour ces insolens.

Mo-

DES DIEUX.

31

M O M U S.

La belle rodomontade ! je suis sûr que tu avois autant de peur que moi, qui ai fait aussi d'abord la même bevuë.

M A R S.

Courons promptement au combat ; Tu verras si je tremble.

M O M U S.

Vraiment, il est bien tems d'y venir lors que les ennemis sont vaincus. Si Jupiter & les autres Dieux avoient conté sur toi, je pense qu'ils n'avoient qu'à plier bagage & déloger sans trompette.

M A R S.

Je suis fâché de n'avoir pas été à leur secours ; mais il est vrai qu'ils s'en sont aisément passés puis qu'ils t'avoient à leur tête.

C 4

Mo

M O M U S.

Sans vanité, j'ai beaucoup contribué à la victoire qu'ils viennent de remporter. Je regardois le combat de la trape du ciel, & lors que nos gens plôient, je ne manquois pas de les gourmander pour les obliger à reprendre leur poste, & ensuite je ne cessois de les animer par ma voix, pendant que Jupiter les animoit par son exemple. Mais, pour toi, tu n'as pas eu seulement le cœur de te trouver dans cette occasion. Il est vrai que je n'en suis pas surpris. Car, tout Mars que tu es, on n'a jamais ouï dire, que tu aie fait une belle action en ta vie; si ce n'est d'avoir tué de sang froid, * le fils de Neptune: ce qui obligea ce Dieu d'informer contre toi, & de te poursuivre en justice: Ou bien d'avoir souffert que les † fils d'Aloée te retinssent dans les fers,

&c

* *Alirrothus.* † *Ephiasse & Otus.*

un Briarée, & un Egéon à cent mains. Mais un certain Tiphon se rendoit particulièrement remarquable, surpassant tous ces Monstres en grandeur & en force. Car, du sommet de sa tête, il touchoit le haut du ciel, & il étendoit ses mains d'un bout du monde à l'autre. Il étoit demi homme & demi serpent, comme la plupart des autres. Il avoit, outre cela, cent têtes de dragon sur les épaules, vomissant feu & flammes, meuglant tantôt comme un Taureau, tantôt rugissant comme un Lion, & tantôt abojant comme un Chien. Jupiter, aiant l'armet en tête que les Ciclopes lui ont forgé, les à d'abord repoussés fort vigoureusement; mais, voyant bien qu'il ne pouvoit pas résister long-tems tout-seul contre de si puissans & de si redoutables ennemis, il a appellé tous les autres Dieux à son secours. A leur arrivée, ils ont été étonnés de

voir qu'Egéeon lançoit contre lui les centaines de gros rochers, qu'il prenoit dans la mer; mais aussi-tôt que ce Dieu, suivi de l'Aigle qui lui portoit ses foudres, a eu tué le géant Hipolite, prenant alors courage, ils ont fait sonner la charge aux Tritons, & fondu ensuite sur les ennemis avec tant de furie, qu'ils en ont d'abord fait un grand carnage. En effet, Minerve en étant venue aux mains avec Encelade, la percé d'un coup de pique. Vulcain ataquant fièrement Clitius, la assommé à coups de massue. Neptune s'atachant à Polibote, la contraint de s'enfuir en l'isle de * Cos, où ce Dieu, qui le poursuivoit, en a arraché une partie qu'il a jetée contre lui. Hercule de son côté a percé d'un coup de flèche Halcionée, qui étant tombé mort par terre, s'est relevé tout à coup plus vigoureux & plus fort qu'auparavant. Ce qui aiant été remarqué par Mi-

** à présent nommée Lango.*

nera

nerve, elle s'est jetée impetueusement sur lui, & la enlevé au delà du globe de la Lune où n'étant plus secouru par sa * Mere, il est mort tout de bon. Porphirion, voulant venger la mort de son frère, a lancé contre Hercule des chaînes & d'autres arbres ardens, & se jettant en même tems sur Junon, il l'aloit violer, si Jupiter & Hercule ne l'eussent exterminé à coups de foudres & de flèches. Enfin, les Dieux faisoient de si grands exploits, que les Geans saisis de fraieur, commençoient déjà de branler, lors que l'âne de Silène, qui étoit aussi venu à la charge, se m'étant tout à coup à braire, a achevé de les metre en fuite. Se voiant chaudement poursuivis, ils ont tourné tête aussi-tôt, & donné avec tant d'avantage sur nôtre armée qu'il sembloit que la fortuneût pris plaisir de se tourner de leur côté;

C 7

mais

* *La Terre.*

38 DIALOGUES

Mais Ega fille du Soleil, leur montrant dans ce moment là son visage afreux, ils étoient sur le point de reprendre la fuite & de nous abandonner le champ de bataille, mais la Terre, à leur prière, l'ayant transportée sur le champ en Crète, & cachée dans une caverne, afin qu'elle ne les effraiat plus par ses terribles regards, ils ont poursuivi leur pointe & tué malheureusement Osiris. La mort de ce Dieu nous a tellement épouvantés à nôtre tour, que nous avons l'âché le pié, & nous nous sommes enfuis en Egipte au nombre de quelque 30000 où pour nous dérober à la poursuite de Tiphon, Apollon c'est changé en corbeau, Diane en chat, Bacchus en bouc, Junon en vache, Mercure en cigongne, Venus en poisson, & le reste en diverses sortes d'arbres & d'animaux. Les Geans après cela ont chanté, comme ont dit, le triomphe avant la victoire : Car

Iu-

DES DIEUX. 41

quer & de tâcher d'en chasser aussi celui qui en est présentement l'unique possesseur. Mais, graces à Jupiter, leur entreprise a été vaine, & leur témérité a été sévèrement punie.

M A R S.

Sans perdre plus de tems, allons le féliciter de sa victoire.

D I A L O G U E

De JUNON & du SOMMEIL.

LE SOMMEIL.

Q U i m'a réveillé en me touchant la main?

J U N O N.

C'est moi.

Le

LE SOMMEIL.

Ah! c'est donc toi Junon: Que faut-il faire pour ton service?

JUNON.

Ecoute, Sommeil; Toi, qui fais charmer les hommes & les Dieux, si tu as daigné m'ôbeir quelquefois, je te prie de ne me refuser pas aujourd'hui. Jete donnerai un trône d'or, que Vulcain mon fils a travaillé. J'ajouterais un siège commode, pour y être à ton aise, quand tu voudras être long-tems à un festin. J'aurai de la reconnoissance du soin que tu voudras prendre pour moi. Il ne faudra que verser de tes pavots sur les yeux de Jupiter, au même tems qu'il sera surpris par les charmes de l'amour, & qu'il sera entre mes bras.

LE SOMMEIL.

Je ferai dormir, si tu me le commandes

mandes tous les autres Dieux, sans
excepter l'Océan, qui est le père
de tous. Mais je n'irai point en-
dormir Jupiter sans un commande-
ment exprés de sa part. Il me sou-
vient du tems qu'Hercule retour-
noit de la première prise d'Ilium.
Ce fût par ton ordre que je me cou-
lai doucement sur ses yeux, pen-
dant que tu préparois de funestes
embûches à son fils. Il fut batû sur
la mer par une violente tempête.
Les vens que tu fis élever contre
lui, le portèrent à une ville éloig-
née, où il fut séparé long tems d'a-
vec tous ses amis. Cependant lors
que Jupiter ût appris ce qui s'étoit
passé, il me cherchoit pour me pré-
cipiter sous les ondes de la mer, &
il l'auroit fait sans doute, si la Nuit,
qui surmonte les Dieux & les hom-
mes, n'ût apaisé sa colére ; il ût
de la peine à oublier le ressentiment
qu'il avoit contre moi, & il me
l'auroit témoigné, si ce n'est qu'il
ne

44 DIALOGUES

ne voulut pas faire un déplaisir si sensible à la Nuit, qui s'étoit déclarée en ma faveur. Après cela comment oserois-je m'attirer une seconde fois sa juste indignation.

JUNON.

Pourquoi, charment Sommeil, te donnes tu une vaine fraieur de la colère de Jupiter ? penfes-tu qu'il aime autant les Troiens, qu'il aimoit Hercule son fils ? Va, fai ce que je desire. La plus belle des Graces, la belle Pasithée, que tu aimes, fera pour toi.

LE SOMMEIL.

Jure donc par le Styx, touchant d'une main la terre, & de l'autre la mer, prenant à témoin tous les Dieux des enfers, que tu me promets Pasithée, que je désire avec tant d'ardeur.

Ju-

DES DIEUX.

45

J U N O N.

J'ai étendu mes mains pour faire
le serment, que tu m'as demandé.
Es-tu content?

LE SOMMEIL.

Oui.

J U N O N.

Couvrons-nous donc tous deux
d'un nuage, & prenons le chemin
de Troie.

D I A L O G U E

De MARS & de JUPITER.

M A R S.

REgarde, Jupiter, le sang qui
coule abondamment de cette
plaie, souffriras-tu des violances si
injustes, pour faire plaisir aux Mor-
tels?

tels? y aura-t-il toujours entre les Dieux des querelles & des démêlés? Ce n'est que pour toi que nous devons combattre; mais ta fille renverse tout cet ordre, & nous commet imprudemment les uns contre les autres. Tous les Immortels t'obeissent, nous sommes soumis à ta volonté: mais tu as tant de complaisance pour Minerve qu'elle en abuse; Tu ne t'oppose jamais à ce qu'il lui plaît d'entreprendre; C'est elle qui a porté le fier Diomède à attaquer les Immortels, il a déjà blessé Venus; il vient de m'attaquer moi-même; & de tremper le fer de sa lance dans mon sang; ce qui de dépit & de rage, m'a fait pousser autant de cris, que neuf ou dix mil hommes qui sont dans l'ardeur d'une mêlée sanglante, dont le bruit retentit au-loin; Et si je ne m'étois retiré promptement du combat, quels maux n'aurois-je point soufferts? Je serois resté dans
la

la foule des morts, & tout Immortel que je suis, je ne fais s'il n'auroit pas entrepris de m'envoier à la triste demeure de Pluton.

J U P I T E R.

Pourquoi me fais-tu des plaintes si injustes des autres Dieux, toi qui aimes la discorde, les querelles & la guerre? Tu as la fierté de ta mère Junon; que je ne saurois, qu'à peine faire fléchir sous ma volonté: C'est elle qui est cause des douleurs que tu souffres maintenant. Pour moi, puisque tu es mon fils, je ne veux pas diférer à te soulager. Si tu avois quelque'autre des Dieux pour père, tu ne serois pas impunément d'une humeur si difficile. Adieu, je vas recommander à Pæon ta blessure. Après que ta plaie sera réfermée, fai toi donner à Hebé les bains, & après que tu en seras sorti, & qu'elle t'aura fait éndre un habillement magnifique,

48 DIALOGUES

que, vien en ce nouvel état, t'a-
seoir proche de moi. Tu auras de
la joie d'en recevoir un acueil favo-
rable.

DIALOGUE

D'IRIS & de MERCURE.

IRIS.

Si ton maître fait faire des enfans
par l'oreille, ma maîtresse en fait
bien faire aussi de sa tête.

MERCURE.

Que veux-tu dire avec tes enfans
par l'oreille?

IRIS.

Que si Jupiter a enfanté Pallas sans
la participation de sa femme, Junon
a mis Mars au monde, sans le se-
cours de son mari.

MER.

MERCURE.

Quoi! c'est donc la mode à présent, que les femmes enfantent sans que leurs maris s'en mêlent?

I R I S.

Et pourquoi non, puis que c'est aussi la mode que les maris fassent des enfans sans que leurs femmes y travaillent.

MERCURE.

Raillerie à part; Puis que Jupiter n'est pas le pere de Mars, il faut donc que ce soit quelque autre Dieu. Sais-tu point qui est celui qui a eu la temérité de planter des cornes au maître du Ciel.

I R I S.

Pour qui préns tu donc Junon?

MERCURE.

Pour une fort honneste femme.

D

Mais

Mais de quoi n'est pas capable une Déesse qui est animée par la jalousie. Junon a cent fois dit à Jupiter.....

I R I S.

Je t'entend. Tu veux dire que Junon l'a fait cocu pour se venger de ses infidélités ; mais qu'importe cette pensée injurieuse à cette Déesse. Il est vrai qu'on peut dire que la jalousie est le pere de Mars ; mais c'est une jalousie d'un caractère tout particulier.

MERCURE.

Comment cela ?

I R I S.

Pallas étant sortie , comme tu fais , du cerveau de Jupiter , toute armée de pié en cap , la lance à la main , & dansant * la Phirrhique , Junon s'est sentie entrêmement pi-

* C'étoit une sorte de dance propre pour les gens de guerre inventée par Phirrus.

DES DIEUX. 51

piquée que son Mariût lui seul,
& sans lui en faire part, engendré
cette Déesse de la guerre & des
combats.

MERCURE.

Il faut être en éfet, preoccupé
d'une étrange jalousie, pour se for-
maliser d'une pareille action. Mais
qu'a-t-elle fait pour se venger de ce
prétendu affront?

IRIS.

Elle a résolu d'enfanter aussi de
son côté sans avoir eu commerce
avec son Mari. Pour reussir dans
ce dessein, la Déesse Flora, a qui
elle s'est ouverte, luy a enseigné
une certaine fleur dont l'atouche-
ment luy a fait concevoir Mars qui
est aussi le Dieu des combats. Et
il n'y a pas un moment qu'il vient
de naître, comme Pallas, armé
de pié en cap & prêt à faire le coup
d'épée.

D 2

MER-

MERCURE.

Jupiter fait-il cette nouvelle.

IRIS.

Non pas encore , mais quand il
la saura, je croi qu'il en sera fort sur-
pris.

MERCURE.

Il aura raison. Car enfin, à moins
que la fleur dont tu parles n'ait été
cueillie dans le jardin de Priape , j'ai
de la peine à croire qu'elle ait eu
cette vertu.

IRIS.

Garde toi bien de dire cela à l'o-
reille de Junon.

MERCURE.

Je ne suis pas si fôt , mais entre
nous il n'y a pas grand mal.

IRIS.

Ces choses ne ce doivent jamais
di-

DES DIEUX. 53

dire. Pour moi je fai bien ce que j'en croi.

MERCURE.

Et moi je fai bien ce que j'en pense.

DIALOGUE

De JUPITER & de JUNON.

JUPITER.

T On dessein a reüssi; tu as mis en fuite par tes artifices Hector & les Troiens. Mais ne crains-tu point mon ressentiment? Ne te souvient-il plus de la juste vengeance que je tirai de toi, lors que par une surprise pareille à celle-ci, tu fis errer sur la mer mon fils Hercule? Ne crains-tu plus d'avoir encore les mains enchaînées, & deux enclumes attachées à tes piés, demeurant suspendue en l'air en cét état?

D 3

Les

Les Dieux s'en fâchèrent en vain. Ils n'osoient pas empêcher les justes effets de mon indignation. Ils auroient eux mêmes éprouvé ma colere. Je retirerai Hercule des perils où tu l'avois exposé, & toutes tes cruautés ne purent lui nuire. Il retourna heureusement à Argos. Ne cesseras-tu donc jamais de vouloir me surprendre par tes vains artifices? que te peut-il servir de me tromper par les charmes d'un amour que tu m'obliges de changer en haine contre toi.

JUNON.

Je jure par le Ciel qui couvre toutes choses, par la terre, & par les ondes du Stix redoutable. Je jure par toi même, qui es le plus grand des Dieux, & par le lit, témoin de nos premiers amours; que ce n'est point par mon conseil que Neptune a mis en fuite Hector & les Troyens. Non, je ne l'en ai point prié.
S'il

S'il a secouru les Grecs, c'est qu'il
a voulu leur témoigner qu'il s'in-
teresse pour eux. Il les a veus ré-
pousser jusques à leurs vaisseaux.
Il a été touché de leur malheur,
pour m'offrir luy conseillerai tou-
jours de ne s'opposer jamais à tes
desseins.

JUPITER.

Mais, si ce que tu dis est vérita-
ble; si tu ne caches point tes senti-
mens par l'artifice de tes paroles;
remonte au ciel, & fai en decen-
dre Iris & Apollon; j'envoierai
Iris, pour faire retirer du combat
Neptune, & Apollon rendra à
Hector le même état où il étoit
avant que d'avoir été blessé. Alors
les Trojens reprenant une nouvelle
vigueur poursuivront les Grecs jus-
qu'aux Vaisseaux où ils se retireront
en désordre. Achille enverra à
leur secours son ami Patrocle, qui
ôtera la vie à Sarpedon, & qui ré-

56 DIALOGUES

pouffera les Trojens; mais la main
d'Hector lui fera fatale. Achilles'en
vengera sur Hector. Les Trojens
commenceront à se retirer du riva-
ge & les Grecs ne cesseront point de
les ataquier, jusqu'a ce qu'enfin
ils aient pris Ilium par* les moyens
que Minerve leur en donnera. Il
faut que toutes ces choses arrivent
de la sorte. Je ne permettrai pas
qu'aucuns des Dieux en changent
le cours. C'est ainsi que la gloire
d'Achille sera rétablie, & que j'a-
complirai la promesse inviolable
que j'en ai faite à sa mere Thétis.

JUNON.

Je quitte le mont Ida, & je vas
promptement au ciel pour y exe-
cuter tes ordres.

* Ce fût par le moyen d'un cheval de bois.

DIA-

DIALOGUE

De JUNON & de VENUS.

VENUS.

Pourquoi m'appelles-tu à l'écart?

JUNON.

Je ne fais si tu m'accorderas une chose que j'ai à redemander, parce que je fais bien que tu favorises les Trojens, & tu ne peux pas ignorer non plus que je suis pour les Grecs.

VENUS.

Je t'assure que je ferai ce qu'il te plaira de commander. Après tout nos différens particuliers ne m'en empêchent pas de reconnoître ce que je te dois.

D 5 JUNON.

JUNON.

Je vas aux extrémités de la terre, pour voir l'Océan & Thétis ; car me souvenant d'avoir été élevée & nourrie dans leur maison, après avoir été tirée des mains de Rhea, lors que Jupiter relegua Saturne sous la terre, & sous la mer ; je veux apaiser leur différend, quidure depuis si long-tems, c'est pourquoi je te prie de me donner cet amour & ces attraits, avec quoi tu surmontes les Dieux & les hommes.

VENUS.

Je n'ai rien à refuser, encore une fois, à la fille de Saturne, femme d'un Dieu qui lance le tonnerre. Voilà ma * ceinture dont l'ouvrage est fait à l'aiguille. Les jeux, les ris, les attraits, la douceur des paroles qui triomphe des cœurs les plus inflexibles, les graces, les amours y sont

* Où mon ceste

y sont représentés. Il la faut mettre dans ton sein. C'est par elle que toutes choses ont été faites; Tu verras que tu ne retourneras pas sans avoir un heureux événement de tout ce qu'il te plaira.

JUNON.

Je reçois avec plaisir ce présent.

DIALOGUE

D'IRIS & de NEPTUNE.

NEPTUNE.

Pourquoi décens-tu sur le rivage de Troie?

IRIS.

Je t'apporte quelques nouvelles de la part de Jupiter.

NEPTUNE.

Que me veut-il?

D 6

IRIS.

IRIS.

Il veut que tu quites ce rivage,
où tu combats pour les Grecs, &
que tu demeures où dans le ciel avec
les Dieux, où dans les profondes ab-
îmes de la mer. Il descendra lui-
même, & combatra pour les Tro-
jens, si tu diferes d'ôbeir. Il dit que
tu éprouveras qu'il est & ton aîné,
& plus fort que toi; Tu dois crain-
dre sa colere, puis qu'il est le maistre
de tous les autres Dieux & le tien.

NEPTUNE.

Il est bien injuste de me traiter
avec une fierté si insupportable, &
de vouloir me contraindre à lui
ôbeir. Ne suis-je pas fils de Saturne
& de Rhea comme lui? Nous avons
partagé l'Empire du Monde. Qu'il
commande dans l'air que le sort lui
a donné. Quel pouvoir a-t-il sur la
mer, ou dans les enfers, qui sont à
Pluton & à moi? Quel droit a-t-il
sur

sur la terre & sur le haut Olimpe
dont le partage n'a point été fait ?
Pourquoi y veut il regner, & y faire
suivre ses loix. Que ceux qui dépendent
de lui, tremblent sous sa puissance ;
pour moi je méprise
ses commandemens & ses menaces,
& sa colère.

IRIS.

Veux-tu que je donne à Jupiter
une réponce si fiere & si dure. N'y
veux-tu pas changer quelque chose.
Il est bon quelquefois de prendre
de nouvelles résolutions. Tu fais
que ceux qui ont la puissance
en main suivent souvent leurs passions,
plûtôt que la raison & la justice.

NEPTUNE.

J'approuve ce que tu dis, & je
suis bien aise que Jupiter t'ait envoyée,
toi qui connois parfaitement
ce qui est raisonnable. Mais je t'avoue

vouë que je souffre avec un extrême déplaisir que Jupiter m'impose des loix, estant né dans un rang, aussi grand, que celui où il est lui-même. Je ne quitterai cette armée qu'avec peine; & je veux bien qu'il sache, qu'il pardonne à la superbe Troie contre le gré de Minerve, de Junon, de Mercure & de Vulcain, rien n'apaisera jamais le ressentiment que j'en aurai.

DIALOGUE

De VULCAIN & de JUNON.

VULCAIN.

Qui est ce petit mignon que je vien de voir?

JUNON.

C'est Ganimède le nouvel échan-
fon de Jupiter.

Vul.

VULCAIN.

Par quel chemin est-il monté au Ciel?

JUNON.

Jupiter l'ayant vû sur le mont Ida, où il gardoit les Troupeaux de * son pere, l'a enlevé sous la forme d'un Aigle.

VULCAIN.

Ce sont là des tours de son métier. Mais, au reste, je voudrois bien savoir ce qui l'a ôbligé de lui donner cet emploi. Est-ce qu'il a besoin de trois échantons? Où bien, s'imaginer-t-il, qu'Hebé & moi ne soyons pas dignes de le servir?

JUNON.

Ne parle plus de ma pauvre fille; elle est cassée.

* Le Roi Troie.

Vul.

VULCAIN

Cette nouvelle me surprend! car je sai que ton mari l'aimoit parce que tu l'avois conceuë pour avoir mangé un plat de laitues sauvages, & qu'il fût même d'abord si charmé de sa beauté, qu'il voulut qu'elle le servit toujours à table. Je sai aussi que les autres Dieux, qui rirent tout leur sou la premiere fois que je leur versai le Nectar; admirèrent sa bonne grace, la premiere fois qu'elle leur présenta la coupe.

JUNON.

Cette même beauté qui lui avoit fait sa fortune, lui a causé sa disgrâce. Car ses charmes lui ayant d'abord attiré une foule d'amans, elle a eü la foiblesse d'écouter un peu trop leurs fleurettes, & même le malheur d'être prise sur le fait aujourd'hui que Jupiter régaloit les

au-

DES DIEUX. 65

autres Dieux. La compagnie, à la vérité, n'a fait que rire de cette aventure, mais Jupiter prenant la chose en mauvaise part, la cassée sur le champ, & donné sa place au petit Ganimède.

VULCAIN.

Il a tort de s'être formalisé de cela. Mais il est facile de consoler cette pauvre fille, & même de réparer en quelque manière son honneur, en la donnant en mariage à Hércule, qui est un Dieu de fraîche date.

JUNON.

Oui, s'il étoit d'humeur à être de la grande confrairie.

VULCAIN.

Vraiment, il auroit bonne grace de faire le rencheri ! Un batard doit-il dédaigner une putain ? Et moi, je ne fais pas même s'il feroit au gré de ta fille.

Ju-

JUNON.

Sans mentir, elle auroit bon air
de faire la prétieuse !

VULCAIN.

On lui a fait une vilaine balafre
en * Sicile. Et après tout, elle
auroit quelque raison de refuser un
mari qui est si laid ?

JUNON.

Que cela ne fasse point de pei-
ne à Hebé.

VULCAIN,

Comment ?

JUNON.

Esculape, qui lui a déjà donné
de l'onguent pour la brûlure, ne
refusera pas de lui appliquer une em-
plâtre.

* Allusion à une statue de ce Dieu qu'on
voit dans cette Isle ayant le bas du visage
tout mangé, à force d'avoir été baisé par sa
postérité.

DIA

DIALOGUE

De JUPITER & de MOMUS.

Où quelques autres Dieux parlent.

M O M U S,

Jupiter, vien mettre ici le hola.

J U P I T E R.

Paix-là, paix-là, je vous prie,
Messieurs. A quoi bons'entréque-
reller ainsi ? Puis que vous avés
choisi un juge pour terminer vos
diférens à l'amiable, il ne s'agit plus
que d'en passer par son avis. Parle
donc, Momus ?

M O M U S.

Neptune, quel est ton chef d'œu-
vre ?

N E P T U N E.

C'est un Taureau.

Mo-

MOMUS.

Vulcain , quel est le tien ?

VULCAIN.

C'est un homme.

MOMUS.

Et, quel est le tien , Minerve ?

MINERVE.

C'est une maison.

MOMUS.

Fort bien , Messieurs ; mais voyons un peu ces chefs d'œuvres ? je vous dirai bien-tôt ce que j'en pense. Quoi ! n'est ce que cela ? sans mentir , ce n'est pas la peine de faire tant de bruit pour si peu de chose.

JUPITER.

Mais encore, qu'en dis-tu ?

MOMUS.

MOMUS.

M O M U S.

Je dis encore une fois, qu'ils ne méritent pas seulement qu'on en parle.

J U P I T E R.

Ce n'est pas-là ce qu'on te demande?

M O M U S.

Et quoi donc?

J U P I T E R.

On te demande, qui a le mieux réussi, de Neptune, de Vulcain, ou de Minerve?

M O M U S.

Eh bien, ils n'ont rien fait qui vaille tous trois pour les bien vanter. En éfét, Neptune est un imprudent de n'avoir pas planté les cornes de son Taureau au dessous
des

des yeux , & au milieu du front : car par ce moyen , il en auroit frappé avec plus de force & à coup plus sûr ? Pour Vulcain , de la maniere qu'il a formé l'homme , il fait bien voir qu'il n'y entend rien , & qu'il n'est qu'un sot à chevé : car , pour passer pour hâbile en son art , il lui devoit avoir mis des fenêtrés sur le cœur , par où l'on peut lire ses pensées , découvrir les fourberies de son esprit , & voir enfin , tout ce qu'il a dans l'ame. Et pour Minerve , elle n'a pas mieux rencontré dans sa maison. Le défaut que j'y trouve & qui est assurément bien grand , c'est qu'elle n'est pas portative ; car quand on a quelque fâcheux voisin , on est bien aise de s'en éloigner le plus que l'on peut.

JUPITER.

En verité , Messieurs , vous mérites de recevoir cette plaisante mercuriale. Pourquoi prendre , je

vous

DES DIEUX. 71

vous prie, un tel Dieu pour vôtre arbitre ? Ne savés vous pas , que c'est un Bourru qui trouve à ton- dre sur tout ; un maraut qui m'a cent fois dit que j'étois ridicule , & qui vient tout fraîchement de ré- procher a Venus , qu'elle fait trop de bruit en marchant avec ses pa- tins, un insolent enfin qui n'a point de respêt pour personne & dont tous les Dieux font la fable & la risée.

DIALOGUE

D'APOLLON & de CUPIDON.

APOLLON.

DI-moi, Cupidon, pourquoi bandes-tu ton arc ?

CUPIDON.

C'est pour en décocher quelque flèche amoureuse.

APOL-

APOLLON.

Est-ce bien à un petjt enfant comme toi, qui n'a que la moleſſe en partage, de manier ces fortes d'armes ? Croi-moi, tes bras ne ſont pas aſſez forts pour les porter & d'ailleurs, il ne te ſied guère bien de les tenir. Cede moi la gloire de m'en ſervir, & ne te mêle plus d'un métier qui eſt un peu trop rude pour ton age, & pour lequel tu n'es pas propre. Car enfin, c'eſt pour moi, que ces armes ont été faites; c'eſt moi ſeul qui en porte des coups mortels aux bêtes les plus fârouches; c'eſt moi qui les ſai teindre dans le ſang de mes é-nemis, & qui vien tout fraîche-ment d'en percer le ventre de cét épouvantable * Monſtre qui ſe rendoit ſi redoutable. Pour toi, qui n'es qu'un petit Dieu, contente toi ſeulement de porter le flambeau dont

* *Le Serpent Python.*

DES DIEUX. 73

dont tu fais naître je ne sai quel feu
dans les cœurs, & ne t'avise plus
d'acroître ta puissance avec les in-
strumens de ma gloire.

CUPIDON.

Ne te vante point du pouvoir
que tes flèches ont sur les animaux.
Je ne suis point jaloux de leur
triomphe. Mais apren, à ton tour,
que tu n'es pas hors des atteintes des
miennes, & avouant de bonne foi,
que ton cœur est sensible à leurs
coups, confesse en même tems,
que l'honneur de mon carquois
l'emporte sur le tien, puis que le
mien exerce son empire sur les
Dieux, & que le tien n'exerce sa
puissance que sur les bêtes.

APOLLON.

Ta vanité me fait pitié!

CUPIDON.

Ton mépris m'offense! mais je
Efai

fai le moyen de m'en venger. Ré-
garde bien ces deux flèches. Leurs
éfets font auffi contraires que leur
matiere & leur forme font différen-
tes. Car celle qui est dorée, & qui
a la pointe aiguë donne de l'amour,
& celle qui a la pointe émouffée,
inspire de la haine.

APOLLON.

Avec les vertus chimeriques de
tes flèches tu peux bien faire peur
aux petits enfans, mais non pas
à moi.

CUPIDON,

Adieu; Je vole sur le Parnasse.
Aussi-tôt que j'y serai arrivé, je
blesserai ton cœur de la première,
& je touôherai de l'autre Daphné,
cette charmante Nimphe dont la
beauté fait mille rivaux. Nous ver-
rons en suite, si le pouvoir de mes
armes est chimerique, & si je fai
m'en servir quand je veux.

DIA-

DIALOGUE

D'APOLLON & de DAPHNE.

APOLLON.

ARrête, belle Nimphe?

DAPHNE.

Méchant, cesse de me pour-
suivre.

APOLLON.

Pourquoi cours-tu si vite, char-
mente Daphné? Est-ce que tu mé-
prends pour ton ennemi? ah! si cela
est, quite une pensée qui m'est si
injurieuse. Non, non, bien loin d'é-
tre ton ennemi, je suis au contraire
le plus passionné de tes amans, &
je te jure que l'amour seul conduit
mes pas, & me force à te suivre.

E 2

DA-

DAPHNE.

Dire que tu es mon amant, c'est dire que tu es mon plus mortel ennemi.

APOLLON.

Un nom si doux pourroit-il te déplaire, & l'amour n'auroit-il point pour toi d'apas ni de charmes?

DAPHNE.

Cesse de me poursuivre, encore une fois, & si tu veux m'obliger, ne me parle plus d'amour.

APOLLON.

Je tremble que tu ne te blesses en courant. De grace, ne te hâte point tant. Je m'arrêterai le premier, pourveuque tu ne précipites plus tes pas. Mais Helas! Tu cours toujours sans vouloir m'écouter, ni même sans avoir la cu-

rio-

riosité d'apprendre le nom de ton
 amant. Ce n'est point un Buche-
 ron qui habite dans cette monta-
 gne. C'en'est pas même un Pasteur;
 car je te jure qu'il ne ména jamais
 paître des troupeaux dans ces bois.
 Ah! que si tu le connoissois, tu ne
 le fuirais pas tant: Veux-tu, trop
 cruelle & trop insensible beauté,
 que je te le fasse connoître. C'est le
 Dieu qu'on adore à Delphes, à
 Claros, à Ténare, & dans le Pa-
 lais de Patare. C'est le fils de celui
 qui lance le tonnerre. C'est le pere
 du jour. C'est enfin, un fameux
 Musicien, un habile Rhéteur, un
 grand Poëte, & un Medecin, qui
 connoît toutes les vertus & les qua-
 lités des simples qui croissent sur la
 terre, & que les rares cures qu'il
 fait tous les jours, rendent le plus
 illustre des Dieux.

DAPHNE.

Qui, toi Médecin! Eh bien, Mé-
 decin guéri toi toi-même. APOL-

APOLLON.

J'avouë pour cette fois, que je suis à bout de ma médecine.

DAPHNE.

Tu es donc bien malheureux de guérir les autres, & de ne pouvoir pas te guérir toi-même: d'être le pere d'une science dont tout le monde tire du secours, & qui n'est impuissante que pour toi seul; de posséder enfin le secret de fermer les blessures des hommes, & de ne posséder pas celui de fermer les tiennes propres. Veux-tu que je te parle franchement? Tu es, sans mentir un pauvre Médecin, ou plutôt un franc Charlatan. Mais, je ne pren pas garde, en parlant, que tu t'approches insensiblement de moi.

APOLLON.

Pourquoi courir encore puisque ie t'en tien par ta jupe. D A

DAPHNE.

C'est fait de moi; je suis perduë.
Tout ce que je puis faire dans cette
extremité, c'est d'implorer la pro-
tection du fleuve Penée que j'aper-
coi heureusement de loin. Au sé-
cours, mon Pere, Apollon me
viole.

APOLLON.

Tu as beau crier, tu ne m'écha-
peras pas.

DAPHNE.

Sors promptément de ton lit &
vien m'ensevelir dans tes ondes.
Que si tu crains d'arriver trop tard,
commande à la terre de s'entr'ou-
vrir & de m'enveloper dans ses abî-
mes; ou bien, si tu veux, ruine,
par quelque prompt changement,
cette beauté dont les charmes, en
veulent à mon honneur.

E 4

APOL

APOLLON.

Dieux ! que voi-je ! Daphné devient immobile , son corps se réuêt d'écorce, ses cheveux se changent en feuilles, ses bras se fendent en plusieurs rameaux , ses piés perdant tout à coup leur vitelle, prénent de fortes racines dans la terre, & cette belle Nimphe enfin, se change en arbre ! ah ! la cruëlle aventure ! Que j'embrasse, au moins, ce corps dont je sens encore battre le cœur sous sa nouvelle écorce ; que je le baise, que je le caresse, & que je lui exprime ma douleur. Mais , hélas ! je ne caresse après tout, qu'un tronc d'arbre, insensible au mouvemens de ma tendresse, sourd à mes plaintes & à mes soupirs, & muët quand je lui parle. Adieu donc, belle Daphné, ou plutôt, adieu cruelle Nimphe. Puis que tu as dédaigné mon amour, j'aurai du moins, la consolation

DES DIEUX.

81

lation, que tu seras mon arbre, &
que tu porteras des* branches qui
me seront consacrées à l'avenir, &
qui couronneront ma tête & celle
des vainqueurs.

DIALOGUE

De MERCURE & de JU-
PITER.

MERCURE.

TU dois avoir fait bonne chère
aujourd'hui.

JUPITER.

Eh, comment?

MERCURE.

Les Atheniens ne viennent-ils
pas tout fraîchement de te sacrifier
un Bœuf? Il me semble que quand

E 5

on

* Ce sont les branches de Laurier.

82 DIALOGUES.

on a humé la fumée d'un si gros animal, on peut bien dire d'avoir fait un bon repas. Du moins, pour moi, je serois trop content si j'avois seulement humé celle d'un * veau; Mais, je ne fai, depuis quelques jours je fai tres-mauvaise chère, & comme si les mortels s'imaginoient que je dûsse vivre de l'air, ils ne songent préque plus a m'imoler des victimes.

JUPITER.

Ne fais-tu pas punir sévèrement la négligence de tes sacrificateurs. Mais, à propos du sacrifice des Athéniens, tu y étois donc puis que tu m'en parles de cet air d'assurance?

MERCURE.

Oui, vraiment; Et même je m'y suis bien diverti.

Ju-

* C'étoit la victime que les Romains immoloient à ce Dieu.

JUPITER.

Quoi! s'y est-t-il passé quelque chose de risible?

MERCURE.

Il faut, par plaisir, que jet'en fasse le conte. L'heure du sacrifice étant venue, & tout étant prêt pour la cérémonie, on a mis un peu du sègle & du froment mêlés ensemble sur l'Autel. Aussi-tôt le Bœuf qui te devoit être immolé s'approchant pour y mettre le nez, un sacrificeur, qu'on appelle *Frape-Bœuf*, est survenu tout à propos & lui a déchargé un si grand coup sur la tête qu'il l'a abatu. En suite, fendant la presse, il a pris la fuite, comme un homme qui vient de commettre un crime pendable, & je croi qu'il court encore a l'heure qu'il est. Cependant, comme il a laissé tomber la coignée dont il avoit fait le coup au pié de l'Autel,

E. 6. tel,

tel, l'assemblée s'imaginant qu'elle étoit seule coupable de la mort du Bœuf, la assignée sur le champ pour comparoître devant l'Areopage. La pauvre coignée bien surprise d'avoir un ajournement personnel, mais en même tems bien certaine de son innocence, a comparu au tems & à l'heure arrêtée, d'espérance qu'on ne la condamneroit par contumace. Alors ses parties l'ont accusée de meurtre & prenant le fait & cause du sacré Bœuf en main, elles ont demandé qu'elle fut punie comme une assassine dans toute la rigueur des loix. La coignée de son côté a plaidé sa cause, & s'est défendue fort & ferme. Après que le Barreau a eu retenti longtems des crialleries de part & d'autre, les juges ont opiné quelque tems sur cette affaire & ayant enfin reconnu l'innocence de la pauvre coignée, ils l'ont déclarée absoute du prétendu crime dont on l'accusoit, &

DES DIEUX. 85

& mise hors de cour & de procès
avec dépens.

J U P I T E R.

Cela s'appelle rendre justice,
oui!

M E R C U R E.

Et moi je dis que c'est faire la
plus haute injustice du monde.

J U P I T E R.

Pourquoi cela?

M E R C U R E.

C'est qu'au lieu de faire payer les
violons à ses faux témoins, on de-
voit les faire pendre pour servir une
bonne fois d'exemple aux autres.
Car, afin que tu le saches, on in-
tente tous les ans une pareille a-
faire à la pauvre coigné, & je crain
fort qu'à la fin elle ne succombe
sous le faix de la calomnie.

DIA-

DIALOGUE

De JUPITER, D'ECHO
& de JUNON.

JUPITER.

A Muse Junon, ma chere Echo,
pendant que je caresserai cette
Nimphe dans le bois.

ECHO.

Quoi! toujours talonné par cette
jalouse Déesse. Ah! l'étrange
femme! Elle ne se contente pas de
se servir d'Argus pour épier toutes
tes actions, il faut encore qu'elle
te suive par tout, & qu'elle soit
toujours à tes trousses.

JUPITER.

Que veux-tu; C'est un éfet de
mon étoile. Mais je sens qu'elle
vient,

DES DIEUX. 87

vient, & même, si je ne me trompe, qu'elle n'est pas bien loin d'ici. Adieu, je te quite de peur d'être surpris en ce lieu. Mais, au moins, songe à me servir comme il faut.

E C H O.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais ce métier pour toi. Va seulement & ne crain rien. Je saurai bien jouer mon personnage. Mais hâte-toi, si tu veux. J'aperçois en effet, qu'elle avance à grans pas.

JUNON.

Ha! je n'en puis plus.

E C H O.

Bon Dieu! Junon, te voilà toute en sueur. Où Cours-tu donc si vite?

JUNON.

Je cours après le plus perfide, le plus méchant & le plus scélerat de tous les maris.

ECHO.

E C H O.

Je voi bien que tu veux parler de Jupiter. Mais cesse de le chercher ici, il n'y est assurément pas.

JUNON.

Il a pourtant pris cette route, & je suis la plus trompée du monde, s'il n'est dans ce bois avec quelque belle.

E C H O.

Ne l'y cherche point, te di-je; tu perdrais tes pas.

JUNON.

Je suis pourtant bien aise de m'en éclaircir.

E C H O.

Au lieu de prendre cette peine inutile, je te conseille plutôt de t'asseoir avec moi sur ce gazon. Je te ferai le plus joli conte du monde.

Ju.

JUNON.

Sans mentir, tu as une étrange
démangeaison de parler! Ne saurois-
tu jamais te taire, & faudra-t-il
toujours que je m'arrête pour
écouter tes discours ennuyeux. Tu
m'assassines incessamment de tes
sornettes, &.... Mais que vois-je?
N'est-ce pas là mon mari qui se glisse
parmi ces arbres? Oui, c'est lui
même. Ha, ha, perfide! C'est
donc ainsi que tu me joues. Tu ne
cherches donc qu'à m'amuser pour
donner le tems à ce vilain débau-
ché de faire son coup & de s'esqui-
ver en suite tout doucement. Ce
n'est pas la première fois que tu m'as
trompée par tes artificieux discours.
Mais tes fourberies ne demeure-
ront pas impunies, & pour m'en
venger, je te condamne à ne répéter
plus que les dernières paroles que
tu entendras dire, & à ne pouvoir
ni te taire lors qu'on te parlera, ni
parler, lors qu'on ne te dira mot.

DIA-

DIALOGUE

De CUPIDON & de VENUS.

CUPIDON.

AH! Mamam?

VENUS.

Qu'as-tu, mon fils, de pleurer
ainsi?

CUPIDON.

Ma bonne Mamam?

VENUS.

Parle donc, mon fils; ne me ca-
che rien?

CUPIDON.

Je suis perdu, je suis mort.

VENUS.

Ganimède t'a-t-il fait quelque
ma-

DES DIEUX. 91

malice? Minerve t'a-t-elle regardé de travers? Diane t'a-t-elle brisé ton carquois & tes flèches? Ou bien, Jupiter t'a-t-il donné le foüet? Je t'avois touïjours bien dit de ne te jouër plus avec ces Dieux, depuis qu'ils t'avoient menacé de te châtier si tu entreprenois encore de les rendre amoureux.

CUPIDON.

Ce n'est pas d'eux dont je me plain; Mais de ce que je sens là.

VENUS.

Tu me fais signe que tu as mal au bout du doigt. Te serois-tu blessé de tes propres armes.

CUPIDON.

Non; mais un petit serpent ailé, que les païsans apellent une abeille, vient de me piquer tout a l'heure.

VENUS.

Comment t'es-tu laissé surprendre à cette m'echante bête, Cu-

CUPIDON.

Elle dormoit parmi des roses & je n'en favois rien.

V E N U S.

Tai toi mon fils, la blessure est si légère qu'elle ne paroît pas.

CUPIDON.

Elle ne laisse pourtant pas de me cuire.

V E N U S.

Regarde maintenant par ce que tu souffres, ce que tu peux faire souffrir aux autres. Car si une petite piquûre cause tant de douleur à un enfant comme toi, qui es le maître des Dieux & des Hommes, que de peines, & que de maux n'endureront pas ceux que tu perces de tes flèches qui sont d'être trempées dans le fiel.

F I N.

T A B L E

Des Dialogues contenus
dans ce Volume.

L E festin des Dieux,	P. 3.
Dialogue de Vesta & de ses En- fans,	13.
Dialogue de Titan & du Saturne,	22.
La Bataille des Géans.	30.
Dialogue de Junon & du Sommeil,	41.
Dialogue de Mars & de Jupiter,	45.
Dialogue d'Iris & de Mercure,	48.
Dialogue de Jupiter & de Junon,	53.
Dialogue de Junon & de Venus,	57.
Dialogue d'Iris & de Neptune,	59.
Dialogue de Vulcain & de Junon,	62.
Dialogue de Jupiter & de Momus,	67.
Dialogue d'Apollon & de Cupidon,	71.
Dia-	

Dialogue d'Apollon & de Daphné,

75.

Dialogue de Mercure & de Iupiter,

81.

*Dialogue de Iupiter d'Echo & de
Iunon,*

86.

Dialogue de Cupidon & de Venus,

90.

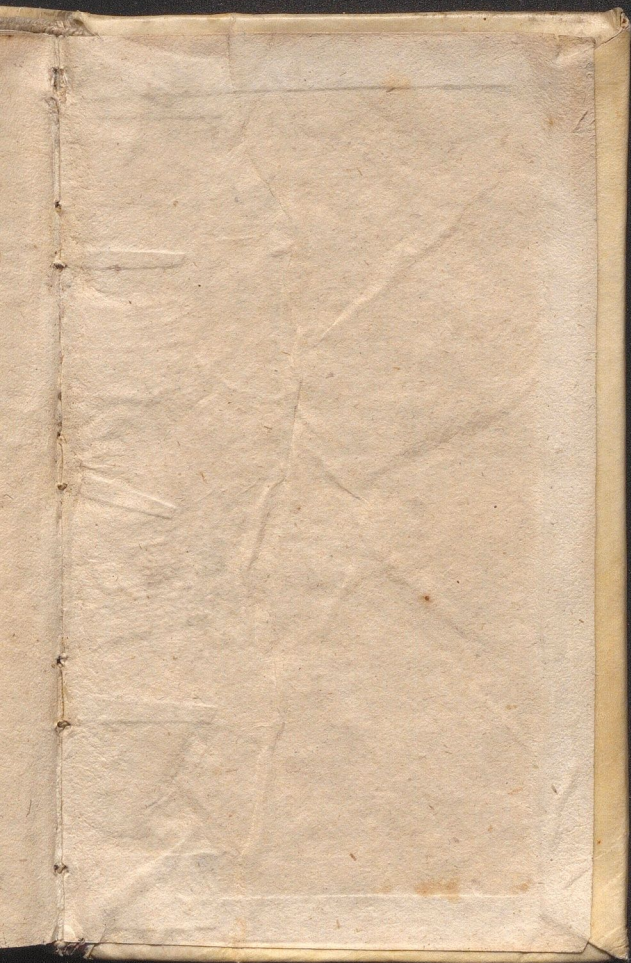
Fin de la Table.

Fautes d'impression.

Page 14. ligne 3. *fae*cher lisez *faucher*.
p. 13 l. 10. *Les Titans*. l. *Un Titan*, & ainsi
dans la suite du Dialogue. p. 39. l. 5. *rata-*
chés, l. *rataqués*.

Dans la huitième ligne du titre, *on ex-*
plique lisez *l'on explique*, & au commence-
ment de la préface, *Il est certain qu'il n'y a ja-*
mais en dans le Monde de Religion plus ridicule,
ni plus extravagante &c. Lisez *Il est certain*
qu'il n'y ait jamais dans le Monde de Religion plus
ridicule & plus extravagante &c.

Éd. i. Bern et Le Douvres
- de Fontenelle.]



ALVENSLEBEN

Bd

553



NOUVEAUX DIALOGUES

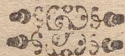
des

DIEUX.

Où, en découvrant le ridicule des
fausses Divinités, & tournant
toute la Religion Païenne en raille-
rie; on explique, en même tems,
les fables d'une manière enjouée &
facile à les retenir.

Par

Mr. DE TERNAN. D.M.



A AMSTERDAM.

Chez DANIEL du FRESNE,
Marchand Libraire, dans la porte des
vieilles gens. 1684.

